Karabelas, Iris, *Freiheit statt Sozialismus. Rezeption und Bedeutung Friedrich August von Hayeks in der Bundesrepublik*

Jean Solchany

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/6726>

DOI : 10.4000/ifha.6726

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Jean Solchany, « Karabelas, Iris, *Freiheit statt Sozialismus. Rezeption und Bedeutung Friedrich August von Hayeks in der Bundesrepublik* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2012, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/6726> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.6726>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

Karabelas, Iris, *Freiheit statt Sozialismus. Rezeption und Bedeutung Friedrich August von Hayeks in der Bundesrepublik*

Jean Solchany

- 1 Consacré à la réception en RFA de Friedrich von Hayek, le plus célèbre des intellectuels néolibéraux, l'ouvrage d'I.K., issu d'une thèse de doctorat, laisse quelque peu sur sa faim. Le choix d'un format très réduit, 215 pages de texte, imposait une prose très ramassée et synthétique, concentrée sur l'essentiel. Or, bien des développements traitant de sujets relativement généraux et connus comme le conservatisme ouest-allemand ou les divisions au sein du FDP, sont trop longs, voire superflus. Les considérations sur les mutations de la pensée économique allemande de l'immédiat après-guerre jusqu'aux années 1980 apparaissent quant à elles davantage plaquées que véritablement intégrées à la problématique. On peut également s'interroger sur le choix fait de présenter l'ensemble de l'œuvre de Friedrich von Hayek dans un long premier chapitre, sans rapport avec l'Allemagne, qui semble ainsi déconnecté du cœur du sujet. Enfin, les conclusions de chapitre sont à vrai dire peu utiles et génèrent une sensation de redondance.
- 2 Pour mener à bien son étude de réception, axée autour du constat jugé paradoxal que Friedrich von Hayek, penseur libéral, a d'abord séduit les milieux conservateurs en Allemagne de l'Ouest, l'auteur mobilise le concept d'occidentalisation (Westernisierung) et se réclame d'une histoire sociale des idées. Mais la mise en place du cadre théorique, que l'on peut parfois trouver un peu pesante dans les ouvrages allemands, frappe au contraire ici par sa brièveté qui la prive d'une réelle portée. L'ouvrage n'en suggère pas moins de nombreuses pistes de réflexion dont on regrette souvent qu'elles soient explorées trop rapidement. L'importante question des similitudes et des différences entre la pensée de Friedrich von Hayek et celle de l'ordolibéralisme est évoquée par le biais des relations de confiance et de défiance qui

se sont établies entre l'économiste autrichien et les principaux représentants de l'ordolibéralisme, considéré ici au sens large puisque I.K. intègre également dans le débat, avec raison, les économistes-sociologues Wilhelm Röpke et Alexander Rüstow. La réception par les uns et les autres des principales œuvres des uns et des autres aide à saisir ce qui, sur bien des points, différencie Friedrich von Hayek du néolibéralisme allemand. Mais il manque une comparaison approfondie des philosophies économiques et politiques du « hayékisme » et de l'ordolibéralisme, qu'il aurait été utile, également, de contextualiser plus avant dans l'histoire plus générale du néolibéralisme. Un travail de comparaison plus fouillé aurait peut-être permis de mieux mettre en évidence les similitudes existant au-delà des différences entre des penseurs qui se retrouvent tous sur la même ligne « anticollectiviste ». L'auteur se contente de renvoyer à quelques auteurs les ayant évoquées. Quant à la recommandation tout à fait pertinente de davantage historiciser la comparaison entre Walter Eucken et Friedrich von Hayek, elle n'est guère mise en œuvre.

- 3 Les développements les plus stimulants concernent les années 1970 et 1980, lorsque Friedrich von Hayek, un peu oublié dans les années 1960, notamment en Allemagne, où son arrivée à l'université de Fribourg en 1962 est passée, comme le souligne l'auteur, largement inaperçue si ce n'est des ordolibéraux, acquiert une visibilité nouvelle. L'obtention du prix Nobel en 1974, la crise économique, la mise en cause des politiques keynésiennes et la victoire dans le monde anglo-saxon de leaders conservateurs se réclamant du néolibéralisme redonnent du crédit à ses principaux représentants que sont Friedrich von Hayek et Milton Friedman. L'attention accrue portée à Hayek de la part de la frange la plus conservatrice de la CDU/CSU, Alfred Dregger, Hans Filbinger et Franz Josef Strauss sont à mentionner tout particulièrement, n'est donc que la déclinaison (ouest)-allemande d'un retour en force du conservatisme et du libéralisme dans le monde occidental, un retour il est vrai d'intensité variable suivant les pays. I.K. observe avec justesse que le choc de la contre-culture et de l'agitation gauchiste dans la seconde moitié des années 1960 a provoqué la droitisation d'une partie de la classe politique allemande. Mais là encore, on peut se demander si le phénomène est spécifique à la RFA.
- 4 Dans les années 1980, le grand nombre d'entreprises et d'organisations patronales qui cherchent à prendre contact avec le vieux penseur autrichien est révélateur du nouvel air du temps. On se demande toutefois pourquoi l'auteur n'a pas étendu son étude de la réception jusqu'à la fin des années 2000, de manière à mieux cerner la place occupée par Friedrich von Hayek dans le paysage idéologique libéral-conservateur allemand. Rien n'est dit par exemple sur la Friedrich A. von Hayek Gesellschaft fondée en 1998 et sur la Friedrich A. von Hayek Stiftung für eine freie Gesellschaft qui a vu le jour en 2002. Au-delà du Walter Eucken Institut et de la revue ORDO, la prise en compte beaucoup plus systématique des think tanks, publications et autres lieux de cristallisation de la pensée libérale et/ou conservatrice de la fin des années 1940 à nos jours, bref une vraie présentation du réseau néolibéral allemand, ainsi que l'étude de la réception plus critique de Friedrich von Hayek dans les milieux de gauche, auraient donc été nécessaires pour donner plus d'ampleur à une étude qui pose de vraies questions mais ne s'est pas complètement donnée les moyens de leur apporter des réponses suffisamment étayées.
- 5 Jean Solchany (IEP de Lyon)